

L'info c'est clair !

n°29

L'information de société facile à comprendre



Réalisé par les associations

 **LiLavie**



L'info c'est clair !

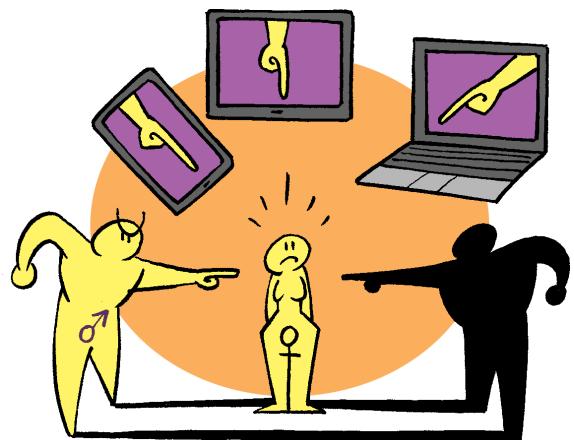
n°29

Les hommes victimes des femmes ?

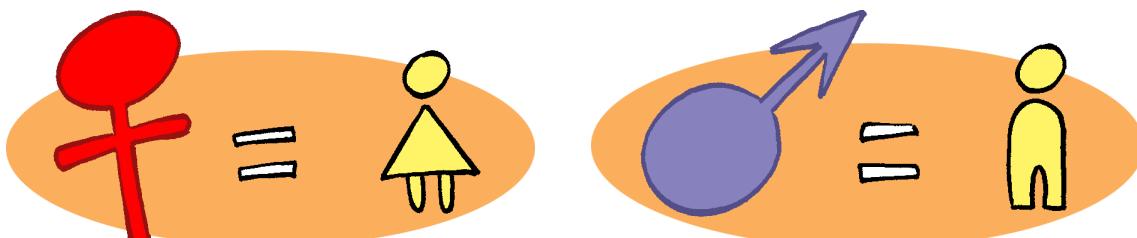
La série « Adolescence » a beaucoup fait parler. Elle raconte l'arrestation de Jamie, 13 ans, accusé d'avoir assassiné une élève de sa classe parce qu'elle avait refusé d'être sa petite amie.

Les auteurs britanniques ont pensé à cette histoire après avoir lu dans les journaux des faits ressemblants. Ils voulaient encourager le débat sur le rôle des réseaux sociaux et sur les discours de haine contre les femmes. De plus en plus d'adolescents et d'hommes s'intéressent à des vidéos, participent à des groupes de discussion sur internet où l'image de la femme est très négative.

Ces idées ne sont pas seulement partagées derrière les écrans, elles ont des conséquences dans la vraie vie. Qu'est-ce que le masculinisme ? Les incels ? Quelle place ces mouvements prennent-ils dans la société ?

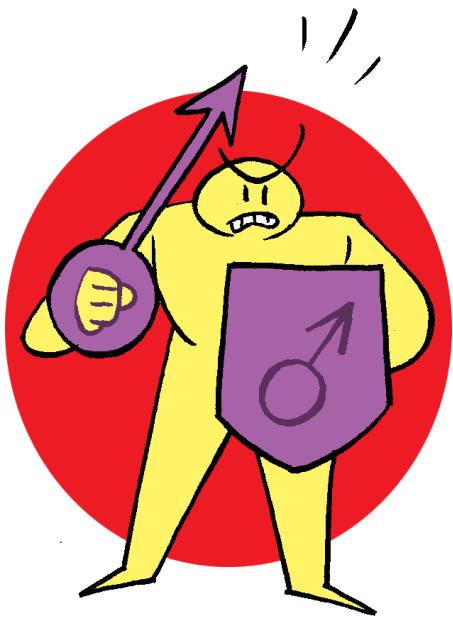


Ci-dessous deux symboles que vous retrouverez dans les dessins de ce document (le premier pour représenter les femmes et le second pour les hommes) :



Les femmes ont-elles le pouvoir ?

Aujourd'hui, des hommes se disent victimes des femmes. Ils appellent à reprendre le pouvoir, le contrôle sur elles.



Prêt à combattre !

Depuis très longtemps, depuis même l'Antiquité, il est demandé à l'homme d'être fort, courageux, de ne pas pleurer, de ne pas écouter ses sentiments, ses émotions, sauf sa colère, son agressivité... L'objectif était alors de préparer les hommes à se battre, à faire la guerre, à mourir en héros. Mussolini, Hitler... voulaient des hommes grands, sportifs, musclés, fiers, qui n'avaient peur de rien...

Aujourd'hui, l'idée que l'homme doit être fort est toujours là, pas pour partir au combat, mais pour gagner de l'argent, prendre le pouvoir... En janvier 2025, Mark Zuckerberg, qui dirige Meta (Facebook, Instagram, Whatsapp...), a déclaré qu'il ne souhaitait plus encourager l'embauche des femmes dans son entreprise. Il a expliqué que « *l'énergie masculine est bonne* » et l'agressivité positive pour réussir.

Des résistances au féminisme

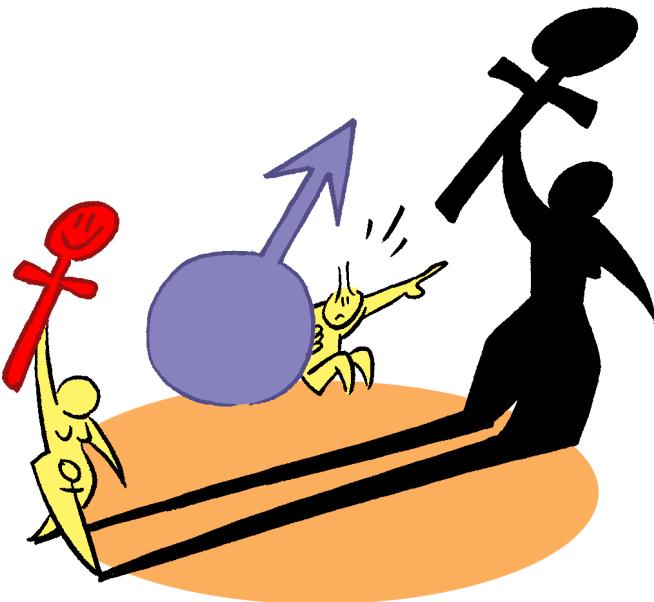
Bien sûr, tous les hommes ne se reconnaissent pas dans ce modèle. Certains veulent avoir le droit d'être sensibles, de pleurer, de s'occuper de leurs enfants, partager la cuisine, les courses, la lessive...

Mais, depuis que des femmes demandent plus de droits, de libertés et d'égalité... c'est-à-dire depuis toujours, une partie des hommes résistent, s'opposent.

Selon le spécialiste des sciences politiques, Francis Dupuis-Déri, dès l'Antiquité et à différents moments de l'Histoire, quelles que soient les cultures, les religions... des hommes ont exprimé la souffrance d'être dominés par les femmes. Ils ont peur qu'elles prennent leur pouvoir. Cela, même quand elles n'ont aucun droit.

Dans les années 1789-1799, alors que les femmes ont participé à la Révolution française, des hommes se sont inquiétés qu'elles deviennent « *trop masculines* ». Ils les ont exclues de la vie politique, leur refusant le droit de vote, mais aussi celui de se regrouper et de porter des armes.

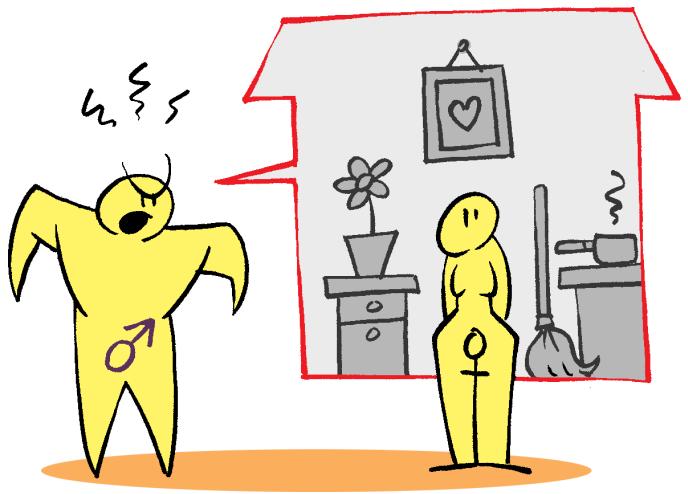
Plus près de nous, dans les années 1970, les femmes ont obtenu le droit à la contraception, à l'avortement, l'autorisation de divorcer, plus d'autonomie financière, la reconnaissance des violences masculines... Les personnes homosexuelles ont elles aussi eu de nouveaux droits... Cela a créé, pour certains hommes, une crise de la masculinité. Ils se sentent mis en danger.



Le masculinisme aujourd'hui ?

« Les femmes qui cherchent à discuter, à avoir un avis différent, à diriger les choses sont des femmes masculines et tu n'en veux pas ! En plus, ce sont des femmes qui ne respectent pas ta place d'homme, qui ne te respectent pas comme un homme », déclare Vinc Wolfenger dans une vidéo sur internet.

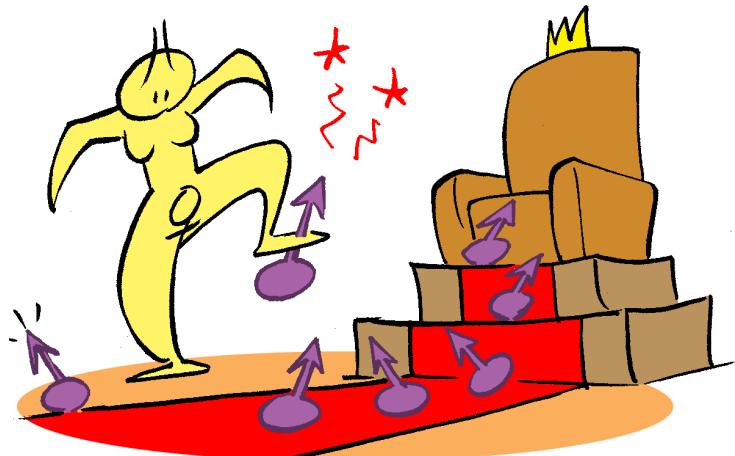
Comme lui, les masculinistes jugent que les femmes veulent les priver de leurs droits. Ils se disent victimes. Ils ne veulent pas de l'égalité entre hommes et femmes. C'est à eux de garder le pouvoir. Pour eux, le mouvement féministe n'apporte que des malheurs, il détruit la famille et fragilise la société. La place des femmes est à la maison, à faire la cuisine, le ménage, s'occuper des enfants, en attendant leur homme qui apporte l'argent et les protège. Certains voient les femmes comme des objets qui doivent répondre à leurs besoins sexuels. D'autres les détestent. Ils appellent les hommes à reprendre le pouvoir.



Les femmes ont-elles vraiment pris le pouvoir ?

Pour défendre leurs idées, des masculinistes n'hésitent pas à diffuser de fausses informations, comme « les hommes sont plus victimes de violences dans le couple que les femmes ».

En réalité, selon les chiffres du ministère de l'Intérieur, sur les 271 000 victimes de violences conjugales, 85 % sont des femmes. En 2023, il y a eu 119 morts liées à des violences dans le couple dont 96 sont des femmes et 114 079 victimes de violences sexuelles. 96 % des agresseurs sont des hommes. 1 étudiante sur 10 dit avoir été victime de viol ou d'agression sexuelle dans son établissement.



Selon le rapport ministériel « Vers l'égalité réelle entre les femmes et les hommes » de 2024, les violences faites aux femmes sont très présentes, l'accès des femmes à la santé est à améliorer, elles ne sont pas assez nombreuses en politique (36 % seulement des députés). Pour un même travail, elles sont toujours moins bien payées que les hommes (- 23,4 % dans le privé)...

Les femmes sont loin de dominer la société... pourtant, cela se dit sur les réseaux sociaux !

Entre mâles sur internet

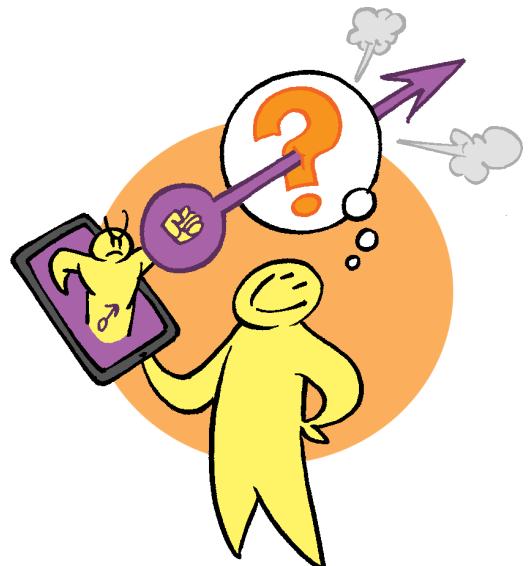
Dans les années 2 000, les masculinistes sont devenus plus présents, un peu partout dans le monde. Cela, grâce à internet et aux réseaux sociaux. Ils se retrouvent dans la manosphère : des groupes, des espaces de discussion, de jeux... où, entre hommes, ils parlent de sport, de s'enrichir, de politique, de leurs problèmes avec les femmes...

Avoir des explications, se rassurer

À l'adolescence, on s'interroge sur les relations amoureuses, sexuelles... et il y a peu de lieux pour en parler. Une recherche internet sur « Comment rencontrer des femmes ? », « Comment draguer ? », « Comment obtenir un rendez-vous amoureux ? » peut parfois renvoyer vers des articles, des vidéos... qui donnent une image négative de la femme. Si le jeune clique, il risque de recevoir des propositions d'informations ressemblantes mais avec des idées plus extrêmes. Plus elles sont violentes, agressives, haineuses... plus elles donnent envie de regarder. Ce sont ces contenus qui sont encouragés sur les réseaux sociaux.

Ainsi, certains, sans l'avoir voulu au départ, regardent des informations masculinistes et s'y intéressent... Un jeune homme a expliqué au média Konbini qu'il a passé beaucoup de temps sur ces sites quand il était adolescent. Ça le rassurait. Il trouvait des explications : le problème ne venait pas de lui, mais des femmes. En parler avec d'autres hommes lui permettait aussi de se sentir moins seul.

Mais cela peut être angoissant car les masculinistes défendent une image très dure des hommes. Ils doivent être des alphas.



Les hommes alphas

Dans la manosphère, il existe un classement des hommes. Tout en haut, il y a les meilleurs, les alphas.

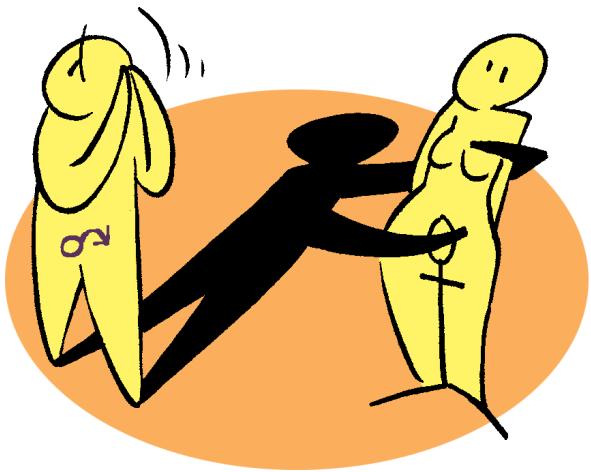
Des scientifiques ont parlé du mâle alpha chez les animaux comme étant le chef du groupe. Parce qu'il sait se battre, il aurait le pouvoir sur les autres mâles et un meilleur accès à la nourriture, aux femelles. D'autres scientifiques ont montré que les relations chez les animaux sont bien plus compliquées que cela. Certains deviennent des mâles alpha car ils lient des relations d'amitié, protègent les plus faibles.

Les masculinistes, eux, ont repris l'expression mâle alpha pour parler des dominants qui plairaient aux femmes, les attiraient sexuellement. Ce qui les représente ? Physiquement : une mâchoire carrée, un regard de chasseur, des muscles, un menton large, un gros cou... Moralement : ils ont le contrôle de leur vie, ce sont des gagnants. C'est à eux que les masculinistes veulent ressembler.



Les incels

Dans la manosphère, il existe différentes communautés. L'une d'elles regroupe les incels. Le mot incel est un mélange de célibataire et involontaire. Ce sont des adolescents ou des hommes, hétérosexuels, qui souvent ont une image négative d'eux-mêmes. Ils ne ressemblent pas aux mâles alpha. Or, ils pensent que 80 % des femmes s'intéressent à 20 % des hommes (les plus beaux, les plus forts, les dominants...). Ce chiffre ne vient pas d'études scientifiques. Il est faux.

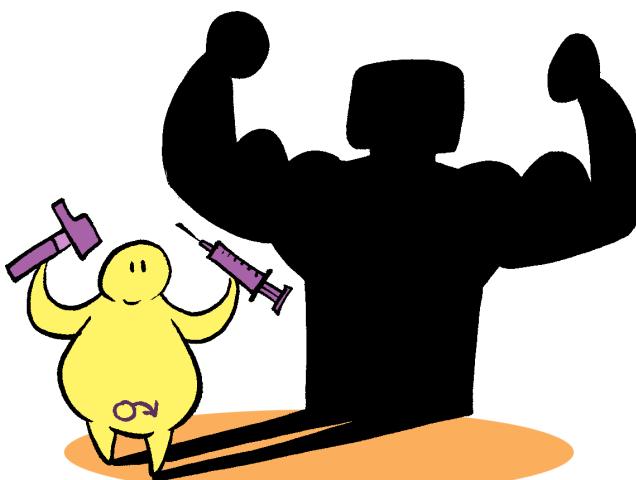


Les incels ont souvent le sentiment qu'ils ne sont pas beaux, que les femmes ne vont pas s'intéresser à eux, que c'est injuste et que c'est de leur faute à elles. Leur inquiétude c'est de ne pas avoir de relations sexuelles. Ils pensent que les femmes doivent leur donner du sexe. Si elles refusent, ils les détestent.

Beaucoup de ces incels sont en souffrance, se sentent seuls, et vivent mal de ne jamais avoir eu d'expériences sexuelles... Les contenus incels les enferment dans la haine des femmes, et parfois vont jusqu'à encourager au suicide.

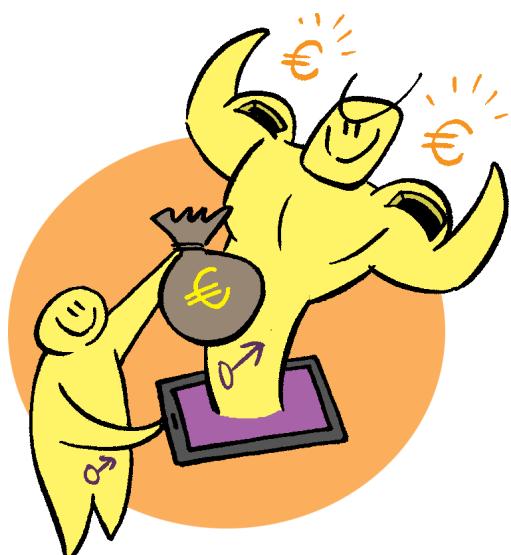
Changer son physique

Sur les réseaux sociaux, il existe une nouvelle mode, née du mouvement incel : le «looksmaxxing ». Elle vise les adolescents, les jeunes adultes... De courtes vidéos expliquent comment rendre son visage et son corps plus masculins pour plaire aux femmes. Les conseils donnés sont parfois dangereux : mâcher des chewing-gums très durs (vendus 30 euros), pour muscler sa mâchoire. Ou encore : se donner des petits coups de marteau sur la mâchoire pour en changer la forme. D'autres encouragent à se muscler en faisant des régimes très difficiles pour perdre la graisse ou en prenant des stéroïdes, des produits dopants interdits. Certains font de la chirurgie esthétique. Plus de 208 000 publications sur Instagram et 151 000 sur TikTok parlent de looksmaxxing !



Des conseillers qui se font payer !

Dans la manosphère, il y a de nombreux coachs (comme des entraîneurs personnels en sport, en développement personnel, pour plaire aux femmes...). Ils ont des centaines de milliers de vues sur les réseaux sociaux. Ils donnent des conseils pour, selon eux, améliorer sa vie. Ils proposent des vidéos, des groupes de discussion, des formations, des stages... payants !

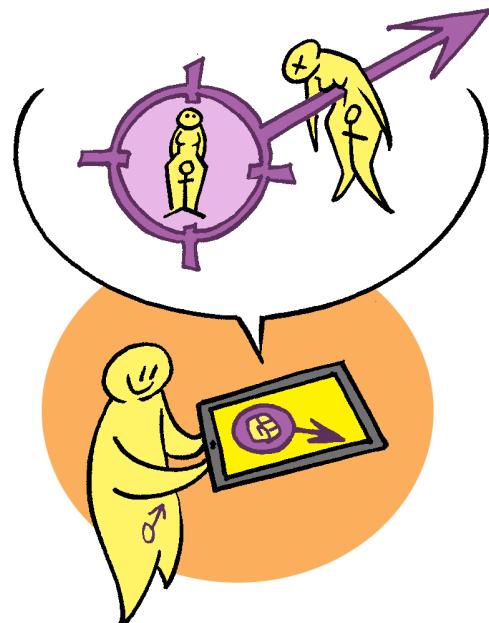


Chasseurs de femmes

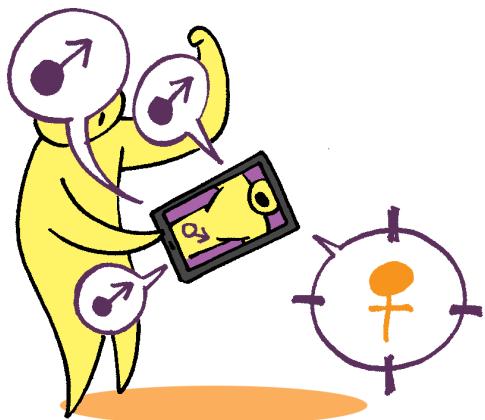
Ces dernières années, des coachs en séduction sont devenus célèbres. Pourtant, leurs conseils sont inquiétants. Pour eux, les femmes sont toutes les mêmes : menteuses, intéressées par l'argent, elles ne savent pas réfléchir car elles ne contrôlent pas leurs émotions. Ils parlent d'elles comme des animaux. Les titres de leurs vidéos sont, par exemple : « 5 règles pour gérer les femmes » (la punir quand elle se comporte mal...), « 6 trucs à ne surtout pas faire pour une femme » (la laisser décider, accepter qu'elle ait des amis hommes...).

L'un d'eux, Alex Hitchens, très présent sur TikTok et Instagram dit dans une vidéo : « Les femmes ne savent pas réellement ce qu'elles veulent, n'écoute jamais une femme. La femme essaie de se convaincre qu'elle veut un homme bien mais c'est totalement faux. La plupart des femmes préfèrent les connards parce qu'un connard est plus attirant, le connard donne des émotions, c'est des hauts et des bas, et c'est ça qui te fait te sentir vivre. » Il encourage donc les hommes à être « des connards », à faire du mal aux femmes. Dans la même vidéo, il dit : « Vous prenez son téléphone : si elle refuse de le donner, c'est une pute. Fin de la relation. Ne crois pas en ses histoires de vie privée ».

Léo, dont la chaîne « Les philogynes » réunit plus de 100 000 abonnés, propose des conseils dans des discussions payantes sur internet (300 € l'année). Un journaliste, Paul Conge, s'est inscrit pour enquêter. Il a repris les mots de Léo : « Au lit, les femmes sont le plus excitées quand elles sont dominées, écrasées, salies pendant l'acte sexuel. » Il donne des techniques de manipulation, proches du viol, pour forcer les femmes qui changent d'avis au moment d'avoir des relations sexuelles.



Coach en motivation, en virilité



Un des plus célèbres coach est Andrew Tate. Ancien champion de kickboxing (sport de combat), il se met en scène avec des voitures de sport et des femmes. Pour lui, celles-ci doivent être belles et obéissantes. Leur place est à la maison, à faire la cuisine, le ménage et répondre aux besoins sexuels de leur mari. Il a créé un site payant avec des cours, pour apprendre à s'enrichir, à manipuler les femmes. Andrew Tate est aujourd'hui accusé, dans plusieurs pays dont la Roumanie, d'agressions sexuelles, de viols et de forcer les femmes à la prostitution... Interdit sur TikTok, Facebook et Instagram, il continue à s'exprimer sur X où il a plus de 10 millions d'abonnés. Des jeunes l'admirent et sont sensibles aux conseils qu'il donne pour reprendre le contrôle sur sa vie, prendre soin de sa santé mentale et de son corps.

7 à 8 millions de personnes touchées

En France, 7 à 8 millions de personnes commentent, réagissent ou publient des informations masculinistes. Ces chiffres viennent de l'entreprise Bloom, spécialisée dans l'étude des réseaux sociaux. Les hommes qui s'intéressent au sujet ne sont pas tous des militants et le plus souvent ils ne sont pas violents. Mais cela arrive parfois.



Des réseaux à la vraie vie

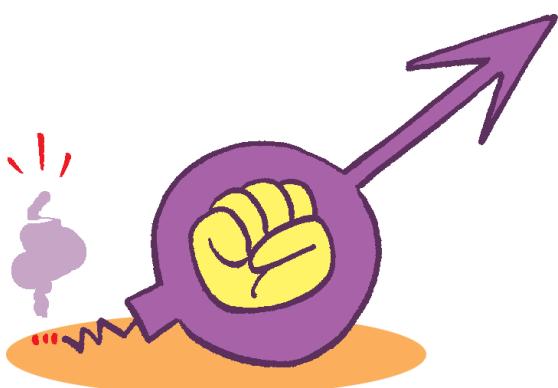
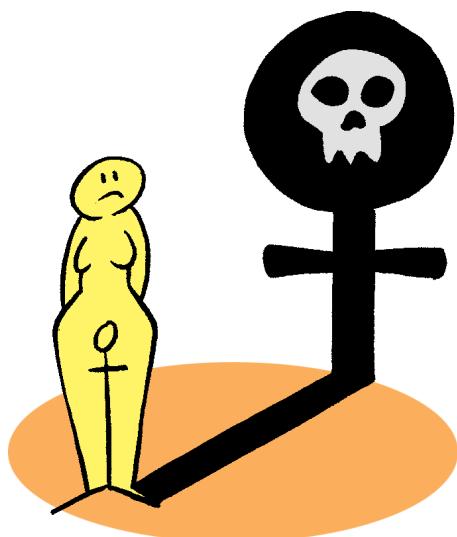
Aujourd'hui, la violence des masculinistes inquiète. Elle n'est pas seulement sur les réseaux sociaux. Elle a déjà tué. Cela s'est passé aux États-Unis, au Canada, au Royaume-Uni... En France, en un peu plus d'un an, 3 hommes âgés de 17, 18 et 26 ans, faisant partie des incels, ont été arrêtés parce qu'ils avaient le projet de tuer des femmes, dont le dernier en juillet 2025. On parle d'un nouveau risque terroriste. Sans aller jusqu'à cette violence extrême, cette haine des femmes qui grandit change les relations dans la société. Des hommes politiques l'utilisent pour se faire élire.

Des femmes tuées parce que femmes

En 1989, dans une université de Montréal, un jeune homme, Marc Lépine, 25 ans, est entré dans une université de Montréal avec un couteau et une arme. Il a séparé les garçons des filles et il a tué 14 étudiantes en criant : « Je déteste les féministes ». Pour lui, ces élèves prenaient la place des garçons dans les études.

En 2014, Elliot Rodger, 23 ans, a tué 6 personnes à Isla Vista, en Californie, puis s'est suicidé. Avant, il s'était exprimé dans des vidéos : « J'ai 22 ans et je suis vierge, je n'ai jamais embrassé une fille, cela a été une torture ». Il a déclaré qu'il allait tuer toutes ces femmes qu'il a désirées et qui l'ont rejeté. Aujourd'hui, une partie des incels appellent Elliot Rodger « le saint ». C'est, pour eux, un exemple à suivre. D'autres tueries ont eu lieu.

Dans les morts liées au masculinisme, il y a aussi des femmes assassinées par leur mari... En France, Mickaël Philetas, coach en séduction, a tué son ex-compagne Mélanie Ghione de 80 coups de couteau parce qu'elle l'avait quitté.



Un risque terroriste

En 2021, Interpol, police européenne, a déclaré que le masculinisme représente un risque terroriste car l'objectif est de créer de la terreur (une grande peur) chez les femmes.

Mais les attentats incels sont des actions individuelles : il n'y a pas d'organisation, pas de financement, pas de chef qui demande d'agir ainsi.

Des attaques sur internet

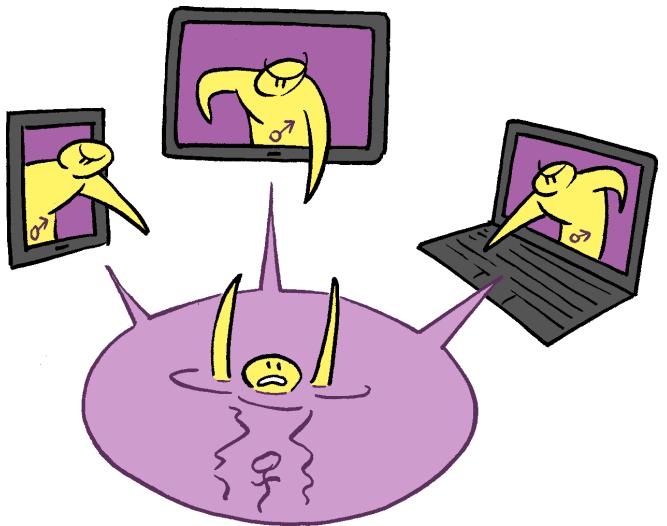
Sans aller jusqu'au meurtre, il y a des violences qui sont graves. Sur internet, les masculinistes organisent des attaques.

« Il faut vraiment qu'elle goûte à une vraie agression, suivie d'un viol groupé » ou « Dommage qu'elle soit de gauche cette salope, elle a l'air plutôt bonne (à violer) »... Ces mots, la journaliste Salomé Saqué en reçoit chaque jour. Ils sont encore plus nombreux depuis qu'elle a commencé à enquêter sur l'extrême droite et les masculinistes, souvent liés.

Cachés derrière leur écran, sous de faux noms, ils sont très présents sur internet :

- ils attaquent groupés des femmes politiques, des journalistes, des gameuses (joueuses de jeux vidéos...), des personnes LGBTQI+ (homosexuelles, trans...). Elles reçoivent des milliers de messages violents pour les faire taire et si possible disparaître d'internet. En 2 mois, la comédienne Marion Séclin a reçu plus de 40 000 menaces de mort, viol, appel au suicide, à tuer toute sa famille... jusque dans la boîte aux lettres de sa maison. Des masculinistes ont même écrit des guides, expliquant comment la harceler. Elle avait publié une vidéo disant que draguer dans la rue n'est pas forcément une bonne idée car les femmes ne se sentent pas en sécurité quand elles sortent...

- ils diffusent des photos, parfois réalisées avec l'intelligence artificielle, de femmes nues, sexuelles... sans leur accord. Par exemple, cela peut être de leur petite amie qui les a quittés, dont ils veulent se venger. Ils donnent son nom pour qu'elle soit insultée, salie... parfois même son adresse. Ils reçoivent ainsi le soutien d'autres hommes.



La journaliste Salomé Saqué explique qu'elle s'est habituée à « vivre avec » cette haine, qu'elle n'a pas le choix car cela ne semble pas prêt de s'arrêter. Elle ajoute, en parlant des femmes : « Comme nous avons appris à nous habiller différemment pour ne pas nous faire harceler, à éviter certaines rues, certaines heures pour sortir... nous apprenons à résister psychologiquement, à faire des pauses sur les réseaux sociaux, à nous entraider ».

Mais elle pense aux femmes qui ne sont pas connues, qui ne reçoivent pas de soutien. Parfois, elle a envie de hurler : « Mais pourquoi devons-nous accepter cela ? ». Ce qu'elle ne comprend pas, c'est que les agresseurs ne sont pas punis et donc ils se sentent forts pour continuer... La société semble l'accepter. Elle se demande pourquoi le gouvernement n'agit pas contre cette violence !

Même les politiques, aux États-Unis...

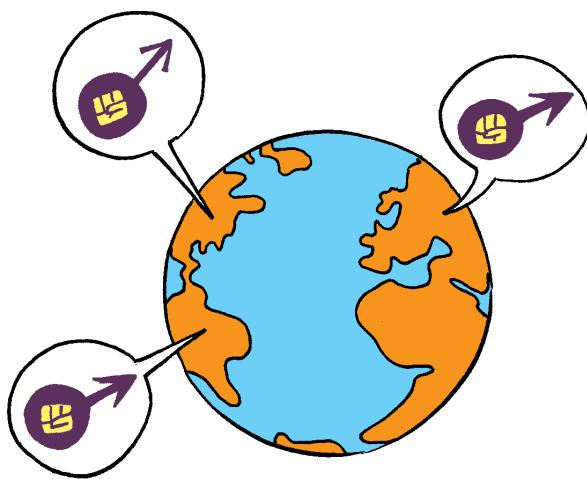
Cette haine n'est pas seulement devenue normale, elle est aussi encouragée par des hommes politiques, le plus souvent d'extrême droite, partout dans le monde. Ce sont les mêmes qui attaquent les droits des personnes LGBTQI+. Ils détestent les hommes sensibles, doux... Ils veulent, comme dans les années 1950, des femmes à la maison et des hommes forts qui les protègent !

Avant son élection, Donald Trump s'est exprimé sur internet dans des groupes masculinistes, pour que les jeunes hommes votent pour lui. Et aussi parce que lui-même a un comportement masculiniste. Il a dit des femmes que « ce sont des cochonnes, des chiennes » et il était fier de les embrasser sans leur accord, ajoutant : « Quand vous êtes une star, elles vous laissent faire. Vous pouvez faire tout ce que vous voulez. Les prendre par la chatte (le sexe) ».

Quand D. Trump a été élu Président des États-Unis, Nicholas Fuentes, célébrité d'extrême droite, était en direct, en vidéo, sur les réseaux sociaux. Il a crié : « Hey les salopes ! On contrôle vos corps ! C'est ton corps, mon choix ! Les hommes ont encore gagné ! ». Il se moquait ainsi des femmes qui défendent le droit à l'avortement en déclarant : « Mon corps, mon choix ». Selon Nicholas Fuentes, le corps des femmes est la propriété des hommes. Sa vidéo a été vue plus de 20 millions de fois. Sur internet, des jeunes hommes ont demandé : « Est-ce que c'est possible d'agresser sexuellement des femmes, puisque Trump est au pouvoir ? »



Et ailleurs dans le monde



Donald Trump n'est pas le seul chef d'État à défendre des idées masculinistes... Il y a aussi le Président Vladimir Poutine qui a déclaré que le féminisme et les personnes homosexuelles représentent un danger pour la sécurité de la Russie. Il aime montrer son corps musclé, à cheval, à la chasse, à la pêche, au judo... Avant la guerre en Ukraine, il parlait du Président ukrainien comme d'une femme qu'il allait violer : « Que ça te plaise ou non, ma jolie, faudra supporter ».

Le Président argentin, Javier Milei, d'extrême droite, a supprimé le ministère des Femmes, déclarant : « Je n'ai pas à m'excuser d'avoir un pénis ». En colère contre le mouvement féministe, il juge que l'avortement est un meurtre aggravé....

Le sexisme en France

Une étude a été réalisée par le Haut Conseil à l'Égalité entre les femmes et les hommes (HCE). Les résultats montrent que les discours masculinistes et sexistes sont de plus en plus présents dans les médias, en politique... À la télévision, des hommes disent que les femmes sont inférieures et font des blagues, ont des comportements qui peuvent être blessants ou violents... Mais cela est dit comme une opinion, un avis qui se respecte... sans contrôle, ni critique ou rappel de la vérité !

En février 2024, dans l'émission « Touche pas à mon poste », sur C8, la célébrité Loana, choquée, avait des difficultés à parler de son viol... L'animateur et ses invités se sont moqués d'elle.

Le HCE observe aussi une progression de l'image traditionnelle de la femme. Elle doit être sérieuse (42 % pensent qu'elle doit avoir peu de partenaires sexuels), douce, sensible, discrète, faire passer sa famille avant son travail, avoir des enfants, être mince, se maquiller...

67 % des hommes de moins de 35 ans jugent qu'il faut être sportif, 53 % qu'il faut savoir se battre et 46 % qu'il ne faut pas montrer ses émotions.

Les différences grandissent entre les filles qui rêvent d'un monde égalitaire, sans sexe, et les garçons qui souhaitent un retour aux valeurs plus anciennes, où la femme reste à la maison...

Alors que 94 % des femmes de 15 à 24 ans ressentent qu'il est difficile d'être une femme dans la société aujourd'hui (14 % de plus qu'en 2023), seulement 67 % des hommes de 15-24 ans le pensent (+ 8 %). Pire, 13 % des hommes pensent qu'il est plus difficile d'être un homme qu'une femme.

Cependant, parmi les jeunes hommes, ils sont aussi de plus en plus nombreux à penser que les difficultés existent dans la société pour les 2 genres (31 %). Pour le HCE, c'est peut-être la preuve qu'ils s'interrogent sur la place de chacun et sont prêts à changer.

9 Français sur 10 considèrent que les hommes ont un rôle à jouer dans la prévention et la lutte contre le sexisme.



Éduquer à l'égalité

D'un côté, il est demandé aux hommes d'être forts, virils, et de l'autre d'être sensibles, attentifs à la place des femmes... Ce n'est pas toujours simple ! Comment défendre une société égalitaire qui ne fragilise personne ? Pour beaucoup de Français, c'est par l'éducation que les choses pourront changer !

Dès l'enfance, à l'école

Selon le Haut Conseil à l'Égalité, 9 Français sur 10 souhaitent des cours d'éducation à la vie affective et sexuelle.

Depuis le 1^{er} septembre 2025, les enseignants ont enfin un programme écrit par leur ministère pour l'« Éducation à la vie affective et relationnelle » des élèves de maternelle et primaire, et pour l'« Éducation à la vie affective, relationnelle et à la sexualité » des collégiens et lycéens. Le texte était attendu depuis la loi de 2001 qui rend l'éducation à la sexualité obligatoire. Les élèves les plus jeunes apprendront à connaître leur corps, leurs émotions, à respecter l'autre, à exprimer un consentement (dire s'ils sont d'accord ou non), à l'égalité entre filles et garçons...

À partir du collège et lycée, les jeunes seront aussi sensibilisés au genre, seront informés sur la santé sexuelle, les violences sexistes et sexuelles (dont les enfants sont aussi victimes)... Ils seront éduqués à lutter contre les discriminations de genre, homophobes...

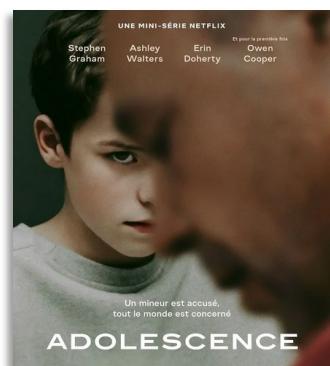
Dans toutes les classes, il y aura 12 heures de cours par an.

7 Français sur 10 pensent que c'est la meilleure solution pour lutter contre le sexism.



Au Royaume-Uni, la série « Adolescence » diffusée en classe

Le Premier ministre britannique a regardé la série « Adolescence », qui parle des incels, avec son fils et sa fille. Elle l'a profondément touché et aussi inquiété. Il dit avoir compris que les lois ne suffiront pas pour répondre à ce problème : « C'est en écoutant les jeunes et les associations, en apprenant d'eux, que nous pourrons trouver des solutions ». Le gouvernement a décidé que la série « Adolescence » devait être diffusée dans tous les lycées et les collèges, pour créer le débat, faire réfléchir, comme le veulent ses auteurs. En plus, dès la rentrée 2026, des cours contre la misogynie (la haine des femmes) seront obligatoires. Le Premier ministre veut aider les jeunes à trouver des modèles masculins positifs.



Un plus grand contrôle des médias...

85 % des Français souhaitent un contrôle du sexism dans les médias. Des paroles racistes, homophobes... ont été punies d'une amende. Ce n'est pas le cas des actes sexistes.

...et des réseaux sociaux

La chercheuse Stéphanie Lamy, autrice de « *La terreur masculiniste* », aimerait que les algorithmes des réseaux sociaux changent. Ils ne devraient pas encourager les contenus (vidéos, articles...) violents, haineux. Les paroles sexistes, qui font des femmes des objets sexuels, devraient être supprimés de Facebook, Instagram, TikTok... Les auteurs devraient être punis.

Aurore Bergé, ministre de l'Égalité entre les femmes et les hommes, a souhaité que des comptes TikTok soient supprimés. Elle a alerté sur les vidéos d'AD Laurent (1,8 million d'abonnés) qui donnent une vision de la sexualité violente, où l'accord des femmes n'est pas respecté. Elle a été entendue, son compte a disparu. Mais pas celui du coach en séduction Alex Hitchens. Le 10 juin 2025, le masculiniste devait répondre aux questions des députés et sénateurs qui enquêtent sur les effets psychologiques de TikTok sur les adolescents. En visio, il a coupé la communication brutalement, refusant de continuer les échanges. Aurore Bergé a demandé la suppression de son compte TikTok, qui était suivi par 650 000 abonnés. Cela a été fait mais pendant quelques heures seulement. Alex Hitchens a contacté son avocat et TikTok a rouvert son compte. Cet événement a été une grosse publicité pour lui et pour ses formations. Le nombre de ses abonnés a augmenté (plus de 720 000).

Il existe un site, Pharos, qui permet de signaler les violences sur internet, les mises en danger (une personne qui parle de se suicider), un appel au terrorisme... S'il y a un risque, si des vidéos, des messages, ne respectent pas la loi, la police peut demander leur suppression et intervenir s'il y a un danger pour des vies humaines. Les jeunes devraient être formés à son utilisation et à déclarer les informations fausses sur le genre qui encouragent la violence.



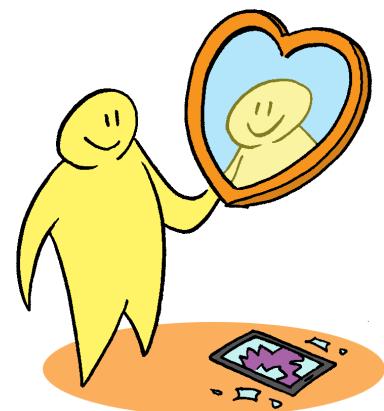
Aujourd'hui, des garçons se disent féministes

Mélissa Blais, sociologue spécialiste des mouvements antiféministes, remarque qu'en effet, grâce aux réseaux sociaux, aux chaînes YouTube, aux émissions de radio... les masculinistes peuvent s'exprimer partout et sont de plus en plus présents. Mais elle est « assez optimiste ». Elle observe qu'en France, comme ailleurs, de plus en plus de jeunes hommes partagent les idées des féministes ou disent qu'ils sont eux-mêmes féministes.

Commencer par s'aimer

Tous les garçons qui regardent des masculinistes ne développent pas une haine des femmes. Adolescent, Thomas (ce n'est pas son vrai nom) a beaucoup regardé les contenus masculinistes. Aujourd'hui, auprès du média Konbini, il s'en amuse : les masculinistes disent que les femmes profitent des hommes, de leur argent, mais c'est exactement ce qu'ils font eux avec leurs discussions privées payantes, leurs formations, leurs stages... Ils s'adressent aux hommes qui ne vont pas bien et profitent de leur souffrance.

Finalement, Thomas a découvert que ce n'est pas en pensant tout le temps à être en couple, à avoir des relations sexuelles, qu'on y arrive. « Pour plaire aux gens, soyez juste heureux tout seuls, devenez intéressants et vous le serez pour les autres ».





Retrouvez ce dossier en version audio et en langue des signes (vidéos réalisées par notre partenaire Art'Sign) sur notre site internet :

www.lilavie.fr

Réalisé grâce au soutien de :



**Pour mieux comprendre l'actualité,
découvrez nos journaux en français simplifié !**

2 pages 2 fois par semaine.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*



Pour les **personnes sourdes**



Pour les adultes en
situation de handicap mental



Pour les personnes en **apprentissage du français**, en difficulté avec l'écrit...



Pour les **personnes âgées**, en EHPAD,
en résidence autonomie, à domicile...

**Essayez nos journaux, pendant 3 semaines
gratuitement et sans engagement !**

www.lilavie.fr



69 rue du Pont de Mayenne - 53000 LAVAL
Tél : 02 43 53 18 34 - Mail : asso.lilavie@orange.fr
Site : www.lilavie.fr

*Directrice de publication : A. Jeanneau
Illustrateur : Domas*